REGARDS

© Archives départementales du Maine-et-Loire

Henri
FRUCHAUD
(1894-1960)

Premier médecin à rallier la France libre

Brancardier au début de la Grande Guerre, il l'achève en qualité de médecin auxiliaire au sein de la 18e division d'infanterie. Démobilisé, il reprend ses études et exerce la chirurgie à Angers puis à Châteaubriant.
Mobilisé en 1939, il exerce à l'hôpital d'Angers. Refusant la défaite, il répond à l'appel du général De Gaulle et rejoint l'Angleterre, où il s'engage dans les Forces françaises libres *(FFL)*. On lui confie la direction du service de santé de la France libre. Il prend part aux différentes campagnes : Gabon, Érythrée, Syrie. En charge du poste chirurgical à Bir-Hakeim *(Libye)*, il est évacué peu de temps avant l'attaque, pour cause de maladie, et rejoint l'hôpital de Damas. Il accompagne le corps expéditionnaire français en Italie comme médecin-chef de la formation chirurgicale n°2, avant d'être affecté, en mars 1944, à l'hôpital d'Alep *(Syrie)*. Il est fait Compagnon de la Libération le 16 octobre 1945. Il décède le 11 août 1960.

Officiers du poste avancé de l'ambulance Hadfield-Spears à Bir-Hakeim, le 25 avril 1942.
À gauche, le commandant Henri Fruchaud.
© Archives départementales de Maine-et-Loire

LES RÉSISTANTS DE LA PREMIÈRE HEURE

En savoir plus sur
les Compagnons de la Libération.

Scannez ce QR code avec l'appareil photo de votre smartphone.

© Direction de la Communication et du Rayonnement – Ville d'Angers-ALM / Texte : Pascal Tellier / Graphisme : F. Denel / Impression : L'Image Même / mars 2021

ARCHIVES départementales de Maine-et-Loire / anjou
FONDATION DE LA FRANCE LIBRE
ONACVG
ACTIONS MÉMOIRE 2021
angers.fr
Angers

REGARDS

© Archives Ville d'Angers

Marcel
RIVEAU (1920-2013)

Un Angevin sur les plages de Normandie

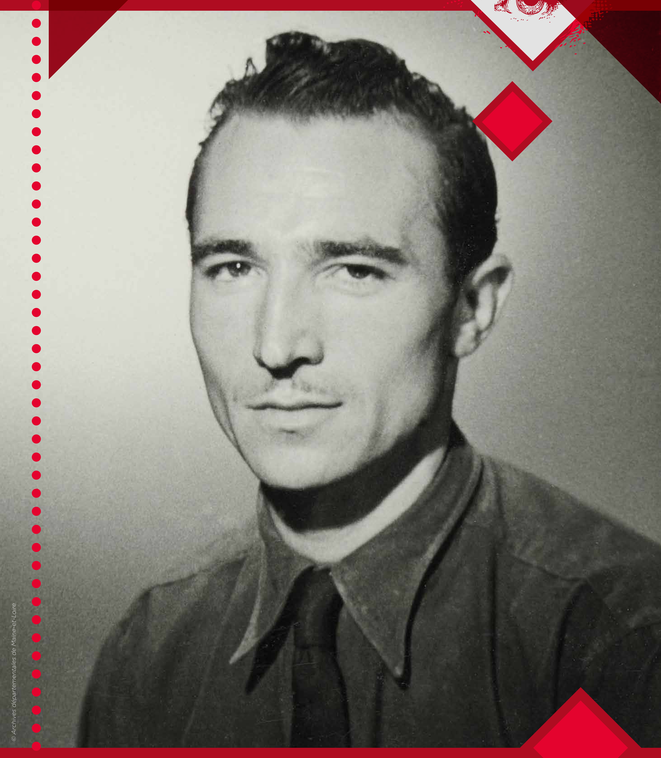
Ayant rejoint le dépôt de la Marine nationale à Lorient fin 1939, il est affecté en mars 1940 sur le croiseur *Duguay-Trouin* qui rejoint la force X de l'amiral Godfroy, basée à Alexandrie *(Égypte)*. Après l'Armistice, le bâtiment est désarmé par les Anglais.
En janvier 1943, il s'engage dans les Forces françaises libres à Alexandrie. Il est alors affecté au 2e bataillon de fusiliers marins, puis versé au commando n°10 et intègre le commando n°4 à compter du 10 novembre 1943 jusqu'au 7 décembre 1945, sous les ordres du commandant Kieffer.
Le 6 juin 1944 au matin, il débarque à Ouistreham, et participe à la bataille des plages. Blessé le 24 juillet à Bréville *(Calvados)*, il est rapatrié en Grande-Bretagne. En novembre 1944, son commando débarque dans l'île de Walcheren, en Hollande. Il décède le 17 décembre 2013.

LES RÉSISTANTS DE LA PREMIÈRE HEURE

© Direction de la Communication et du Rayonnement – Ville d'Angers-ALM / Texte : Pascal Tellier / Graphisme : F. Denel / Impression : L'Image Même / mars 2021

angers.fr

REGARDS



© Archives départementales de Maine-et-Loire

Maurice
MAGNERON
(1923-2012)

Un jeune résistant trahi par un agent double infiltré

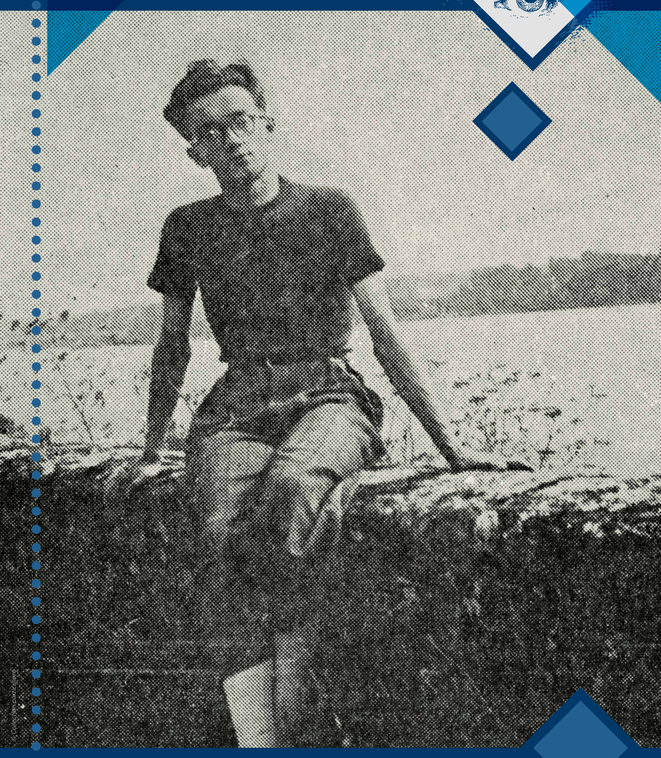
Jeune ouvrier plombier de 18 ans, il décide, avec quelques camarades de son âge, de *« faire quelque chose contre l'occupant »*. Le 18 août 1941, ils constituent un groupe de résistance baptisé Jeunesse résistante nationale *(JRN)*. En novembre, l'arrivée d'un nouveau membre, Francis Guilloux, leur permet de disposer d'une machine à reproduire et Jacques Goupille, dont le père est imprimeur, tire des tracts reprenant les mots d'ordre du général De Gaulle.
L'action se développe : le kiosque de propagande allemande est régulièrement saccagé et Francis Guilloux propose de s'attaquer aux soldats allemands attablés dans les cafés angevins pour dérober des armes et créer un dépôt. En février 1942, le groupe alors composé de douze membres est arrêté par la police allemande, dénoncé par Francis Guilloux qui est en réalité un agent au service des Allemands.
Maurice Magneron est incarcéré à la prison du Pré-Pigeon à Angers puis transféré en Allemagne, le 5 juin 1942. Condamné par un tribunal militaire allemand, il est déporté au camp de Buchenwald, d'où il sera libéré le 15 mai 1945. Il décède le 17 janvier 2012.

LES RÉSISTANTS DE LA PREMIÈRE HEURE

© Direction de la Communication et du Rayonnement – Ville d'Angers-ALM / Texte : Pascal Tellier / Graphisme : F. Denel / Impression : L'Image Même / mars 2021.

angers.fr

REGARDS



Robert-André DÉAN (1922-1942)

« Avoir vingt ans en 1942 »

Élève au collège Chevrollier et au lycée David-d'Angers, il passe la seconde partie de son baccalauréat en 1941 puis suit les cours des facultés de droit et de lettres à l'Université catholique d'Angers.
Adhérent au Front national *(mouvement de résistance du Parti communiste français)*, il est chargé de missions de liaison entre Angers, Poitiers et Paris. Il assure également le transport de valises remplies de tracts venant de Paris pour les remettre aux résistants Alfred Seguin ou Victor Beaussier. Il est arrêté par la police française le 15 décembre 1941.
Condamné à mort le 9 septembre 1942 par le tribunal de guerre allemand siégeant à l'hôtel Continental à Paris, il est fusillé le 5 octobre en compagnie de Victor Beaussier, Désiré Legendre et Alfred Seguin. Il allait avoir 20 ans le 6 novembre.
En 1978, Claudine Greffier-Déan, sa mère, publie un recueil de textes, poèmes et illustrations de Robert-André sous le titre *Avoir vingt ans en 1942*, écrits avant et pendant son incarcération à la prison de la Santé à Paris.

LES RÉSISTANTS DE LA PREMIÈRE HEURE

© Direction de la Communication et du Rayonnement – Ville d'Angers-ALM / Texte : Pascal Tellier / Graphisme : F. Denel / Impression : L'Image Même / mars 2021

angers.fr